

„ l'exiger les grands inconvéniens qui naissent de la disette de bois, & on les a trop élaguées „. Si on laissoit faire tous ces spéculateurs qui, sans avoir jamais touché ni hoïau, ni bêche, ni hache, ni charrue, donnent des loix aux plus anciens agronomes ; on auroit bientôt dépouillé la terre de ses intéressantes richesses. La Hongrie n'auroit plus ses chevaux, ni ses bœufs, ni ses vins ; ni l'Espagne ses belles laines (a), ni la Suede

* Voïez
ses *Observ.*
dont nous
avons parlé
le 15
Nov. 1784,
p. 425. —
15 Mars
1785, p. 114.

(a) „ Si c'est du milieu de l'Espagne, dit Mr. l'abbé Cavanilles *, que sortent ces laines si estimées dans toute l'Europe, c'est aussi là qu'il faut un terrain immense pour nourrir les moutons qui les produisent. Ce n'est pas par la consommation d'une seule année qu'on peut juger de l'étendue nécessaire des pâturages : chaque maître de troupeau est obligé de se pourvoir d'une double provision, par la crainte d'une mauvaise année. On peut donc juger du terrain énorme qu'il faut à ces troupeaux, dont les possesseurs préfèrent le gain assuré que leur donnent, sans aucun frais, les pâturages, aux succès plus dispendieux & plus incertains de l'agriculture... Les troupeaux d'Espagne sont les uns voyageurs, les autres permanens. Il est presque impossible de déterminer le nombre & le produit de ces derniers, qui sont répandus dans tout le royaume : mais les troupeaux voyageurs peuvent monter à 5,000,000 de têtes. Quoique plusieurs moutons donnent jusqu'à dix livres de laine, nous ne les compterons l'un portant l'autre qu'à six livres ; ce qui forme, pour la totalité, 300,000 quintaux. Le quintal est évalué à 110 livres tournois ; le produit entier est de 33,000,000. Dix-sept mille pâtres sont employés à la conduite